Document généré le 12 juil. 2025 02:24

Continuité

CONTINUITÉ

Cape May — Le passé
Accessible et rentable

Philippe Dubé

Numéro 22, hiver 1984

URI : https://id.erudit.org/iderudit/18863ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Dubé, P. (1984). Compte rendu de [Cape May — Le passé : accessible et rentable]. *Continuité*, (22), 39–39.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1984

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Cape May

LE PASSÉ: ACCESSIBLE ET RENTABLE

Ce n'est ni par hasard que le colloque de la *Northeast Museums Conference* s'est tenu en octobre dernier à Cape May (New Jersey), ni par coquetterie que le Comité des conservateurs (*Curator's Comittee*) avait choisi comme thème *Dwelling in the past*. La ville balnéaire plus que centenaire a permis aux conservateurs d'associer leurs préoccupations en matière de restauration à l'environnement bâti de Cape May qui semble sorti tout droit de l'époque victorienne. On n'aurait pu imaginer un cadre seyant davantage à une rencontre portant sur la conservation des maisons et sites historiques que cette petite ville qui illustre avec éloquence la préservation du patrimoine architectural.

Sans doute ce phénomène exceptionnel tient-il au fait que les vacanciers, pendant plusieurs décennies, ont déserté ce lieu de villégiature. Il faut toutefois souligner l'apport de plusieurs initiatives privées grâce auxquelles ont pu être sauvées et admirablement restaurées certaines maisons transformées depuis lors en charmantes auberges où revit le passé.

Dans cette ambiance un peu nostalgique, une soixantaine de participants venu du nord-est américain (malheureusement très peu du Canada) se sont réunis dans l'église baptiste de Cape May pour discuter des problèmes et apporter des solutions en ce qui touche la rentabillté économique, la restauration et la conservation d'un site historique.

La première communication avait trait au bénéfice commercial qui peut se rattacher à un bien culturel connu d'intérêt national. Comme l'a suggéré Jane B. Kotler, nouvelle directrice du Bureau des sites historiques de Pennsylvanie, il faut faire preuve d'imagination en organisant, par exemple, un pique-nique agrémenté de musique. On peut aussi louer les lieux *historiques* à l'occasion d'un mariage ou d'un cocktail prestigieux. D'ailleurs, a-t-elle souligné, l'expérience a toujours confirmé l'intérêt et la rentabilité de semblables initiatives. Dans son exposé sur la préservation physique du bâtiment, l'architecte Hugh C. Miller a maintes fois répété la devise *Maintenance is preservation*. Il signifiait ainsi à son auditoire que l'architecture de conservation repose essentiellement sur une solide connaissance des matériaux en usage.

La maison John B. McCreary (1869-1870) à Cape May. Un lieu dont le charme victorien a attiré plus d'un président américain. Dessin tiré de **The Museologist**, n° 165 (automne 1983).

Finalement, la vedette incontestée parmi tous les intervenants a été William Seale, auteur de **Recreating the Historic House Interior** (1979) et de **The Tasteful Interlude** (1981), qui nous a brillamment entretenu de l'interprétation des archives, notamment iconographiques, à des fins de restitution. À cet égard, il s'est employé à convaincre son auditoire de la réussite d'être créatif dans toute tentative de reproduction d'un habitat. L'impératif de la recherche documentaire demeure, certes, mais il doit être dépassé dans le but de rendre crédible, aux yeux du public, l'essentiel d'un intérieur habitable.

Une telle attitude n'entraîne pas, selon lui, de fraude historique; elle reflète plutôt une habilité à communiquer un savoir trop souvent sans âme. Il travaille actuellement dans cet esprit sur l'évolution des intérieurs de la Maison Blanche. Il aspire à cerner un aspect important de la politique américaine, soit l'environnement et la vie quotidienne des quarante présidents des États-Unis.

On peut retenir d'une telle rencontre que la préoccupation première de nos voisins du sud dans le domaine de la préservation des biens culturels est l'accessibilité de cet héritage au grand public. À cette fin, il faut privilégier une approche pragmatique en assurant tout d'abord la rentabilité économique par la mise en valeur, parfois spectaculaire, des objets et des lieux du passé, un travail qui apporte à chacun sa part de rêve et, pourquoi pas? d'illusion.

Philippe Dubé ■